

plus ; mais ce fut pour elles un compagnon qui ne vit à leurs lèvres que des sourires, lors même qu'il forçait leurs yeux à se voiler de larmes. Quand on voyait assises à leur foyer, si souvent visité par la gêne et la maladie, ces deux femmes vraiment fortes, on ne se fût guère douté des angoisses que renfermait leur cœur. Elles différaient d'apparence et de caractère autant qu'il est possible ; mais elles avaient à mettre en commun une égale force d'âme et les mêmes œuvres héroïques.

Joséphine, douce et rêveuse nature, était d'une taille moins élevée et d'une apparence moins énergique que sa sœur. Elle avait reçu de la Providence ce don fragile, souvent dangereux, d'une beauté qui fit longtemps l'admiration de tout le monde, mais dont elle avait bien peu souci. Il semblait même que cette beauté lui fut à charge, et c'était lui faire peine que de paraître s'en occuper. Un jour,—elle était encore toute jeune fille,—une personne amie de la famille regrettait devant elle qu'elle eût deux dents mal rangées, et conseillait de remédier à cet inconvénient. L'enfant avait écouté sans bien comprendre. Quand la visite fut finie, elle s'approcha de sa mère et lui demanda pourquoi on avait exprimé ce regret et ce désir. Sa mère lui répondit qu'on la trouvait belle et que le défaut dont on parlait nuisait à sa beauté.—“ Je serais donc plus jolie, si l'on remédiait à ce défaut ? ”—“ Oui, dit la mère. ”—“ En ce cas, répliqua Joséphine, je garde mes dents comme elles sont. ”

Toute cette âme est dans la parole qu'on vient d'entendre. Se taire et se cacher, telle était sa préoccupation constante. Même dans les réunions de famille et dans les épanchements de l'amitié, il y avait dans le son de sa voix et dans toute sa personne je ne sais quoi de voilé et de silencieux qui la mettait naturellement au second plan. Si, par aventure, elle semblait oublier cette place, sa place de prédilection, il était facile de l'y ramener, même quand il devait se trouver pour elle quelque froissement dans ce retour. Un jour, c'était bien près de sa mort, elle voulut sortir, vers le soir, pour aller offrir à Notre-Seigneur, dans son temple, les hommages qu'elle était forcée de lui envoyer de loin. Comme elle ne pouvait sortir seule, elle pria Zélie de l'accompagner. Celle-ci objecta que leur plus jeune sœur